

Le portrait d'Acis (courtisan vs honnête homme) : les apparences et le jeu social d'un pédant précieux

La Bruyère, *Les Caractères*, Livre V « De la société et de la conversation », 7, 1688-1696

Que dites vous ? Comment ? Je n'y suis pas ; vous plairait-il de recommencer ? J'y suis encore moins. Je devine enfin : vous voulez Acis me dire qu'il fait froid : que ne disiez-vous : " il fait froid" ? Vous voulez m'apprendre qu'il pleut ou qu'il neige; dites : "Il pleut, il neige". Vous me trouvez bon visage, et vous désirez de m'en féliciter dites: " je vous trouve bon visage." - Mais répondez-vous cela est bien uni et bien clair et d'ailleurs, qui ne pourrait pas en dire autant ? - Qu'importe Acis ? Est-ce un si grand mal d'être entendu quand on parle, et de parler comme tout le monde ? Une chose vous manque, Acis, à vous et à vos semblables, les diseurs de *phoebus* vous ne vous en défiez point, et je vais vous jeter dans l'étonnement une chose vous manque, c'est l'esprit. Ce n'est pas tout : il y a en vous une chose de trop, qui est l'opinion d'en avoir plus que les autres ; voilà la source de votre pompeux galimatias, de vos phrases embrouillées, et de vos grands mots qui ne signifient rien. Vous abordez cet homme, ou vous entrez dans cette chambre ; je vous tire par votre habit et vous dis à l'oreille : "Ne songez point à avoir de l'esprit, n'en ayez point, c'est votre rôle ; ayez, si vous pouvez, un langage simple, et tel que l'ont ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit : peut-être alors croira-t-on que vous en avez".

LB théâtralise une leçon de comportement en société : il donne une leçon de conversation. Le moraliste prend le rôle d'un pédagogue, modèle d'une parole juste et modérée. Il propose un idéal classique.

1^{er} mouvement : un faux dialogue entre un moraliste et Acis = La théâtralisation d'un échange

2^e mouvement : précieux sans esprit et un moraliste = Le comique

Comment LB dénonce-t-il la vanité du langage des courtisans ?

A retenir : ce que vous devez prouver

= dialogue fictif comique : une saynète comique

= dénonciation de la pédanterie, de l'arrogance, de la préciosité du langage

= portrait anti-classique du pédant vs idéal de l'honnête homme

Comment LB utilise-t-il la théâtralisation pour opposer deux portraits ?

La Bruyère est un écrivain moraliste du XVII^e siècle, issu d'une famille bourgeoise aisée. Engagé comme précepteur, puis comme secrétaire-bibliothécaire dans une famille noble, au titre de gentilhomme ordinaire du duc, il bénéficie d'une position privilégiée pour observer la cour qu'il fréquente au grès des déplacements du duc de Condé. Ce quotidien est la source d'inspiration pour son travail d'écrivain et de moraliste qui se place dans la lignée des œuvres de Pascal ou de La Rochefoucauld : plaire et instruire ses contemporains dans une langue pure et noble, proposer un idéal de vertu et de mesure. En ce sens, il s'inscrit dans la poursuite d'un idéal classique. Une première édition de ses *Caractères* est publiée en 1688 qu'il enrichit et actualise jusqu'à sa mort en 1696. Composée au final de seize chapitres thématiques, son œuvre est une succession de remarques discontinues et de genres variés. La forme brève et discontinue soutient les analyses du moraliste sur les caractères et les mœurs de ses contemporains pour instruire les lecteurs et faire remarquer les défauts des hommes ainsi que les dysfonctionnements de la société.

La remarque 7 du chapitre V intitulé « De la société et de la conversation » propose un dialogue fictif entre le moraliste et un courtisan. Dénommé Acis, cet homme habitué des salons et de la cour est un pédant précieux et sans esprit. Le moraliste se propose de le conseiller et de le corriger en lui donnant une leçon d'art de la conversation.

LECTURE

J'étudierai cette remarque en analysant tout d'abord un premier mouvement qui met en place un dialogue fictif comique, puis un deuxième mouvement, dans lequel le moraliste fait d'Acis un type de courtisan vaniteux et pédant. (donner les lignes de vos deux mouvements)

On pourra ainsi se demander comment La Bruyère utilise cette mise en scène comique pour dénoncer la vanité des courtisans et faire du portrait d'Acis un repoussoir pour l'honnête homme.

1^{er} mouvement : un faux dialogue entre un moraliste et Acis = La théâtralisation d'un échange

1. Mise en place d'un dialogue fictif

- Les interlocuteurs : je/vous
- Les qs rhétoriques à relever : énoncés passés sous ellipse, opacité des propos = rapport de force inégal entre les deux locuteurs/incompréhension du locuteur indiquée par des tournures négatives/ devinette plaisante, caractère énigmatique des paroles reçues = mauvaise foi du locuteur pour le plaisir du lecteur
- Echange proche d'un dialogue théâtral : les stichomythies (répliques extrêmement brèves et rapides)

2. Comique de mots : chute météorologique = chute qui joue sur les attentes du lecteur qui s'identifie au locuteur et mise en place d'un dialogue comique

- Parole triviale d'Acis : écart entre le propos évident et l'incompréhension suscitée = effet comique. Par cet effet déceptif, le moraliste souligne le caractère météorologique des réflexions d'Acis. Aucune complexité spirituelle ou scientifique ne justifie l'opacité du discours.
- Mauvais usage du langage : un propos météorologique est devenu incompréhensible

3. Le moraliste prescrit un bon usage du langage

- Correction des erreurs : construction binaire qui alterne Discours Indirect/Discours Direct « Vous voulez m'apprendre que »/ « dites »
- Conseils pour bien parler : au sujet de la météo et de la bonne mine = répétition de l'impératif « dites » : prescription d'une parole claire, simple et efficace. Le moraliste se fait pédagogue.

4. Objection disqualifiée d'Acis

- DI d'Acis « Mais » : Acis opposé au caractère banal « bien uni et bien clair »/propos rapportés qui laissent le premier rôle au moraliste.
- Langage et entendement : qs rhétoriques, le polyptote « parle » et « parler » est relié au sens du verbe « entendre ». Le souci d'être intelligible prime sur le désir de se distinguer par un langage raffiné à l'excès, souvent associé aux Précieux pour disqualifier ces groupes souvent féminins de réflexion sur la langue et de jeux littéraires. Acis est associé aux pédants, une personne qui fait étalage de son savoir et de sa culture avec insistance alors que ce savoir est superficiel : le langage est un accessoire non de communication mais de paraître = vanité.

La conversation est théâtralisée par un faux dialogue qui laisse la parole à un locuteur moraliste qui tente de corriger les défauts de langage d'Acis. Dans la suite de la remarque, un double portrait sert à montrer l'importance de corréler esprit et art du langage.

2^e mouvement : conversation d'un honnête homme / conversation d'un précieux sans esprit

1. Du particulier au type

- Acis est réduit au silence/ l'art de la conversation défendue par le moraliste s'impose
- Effet de boucle = effet de suspense : « Une chose vous manque (...) une chose vous manque, c'est l'esprit. » clôture de la

phrase et résolution de la devinette. La construction littéraire de cette phrase rappelle qu'Acis est une construction théâtralisée pour présenter un caractère. Il fait office de représentant d'un groupe plus large, désigné au pluriel = « vos semblables » + « les diseurs ».

- Le pluriel fait d'Acis le représentant d'une catégorie qui fait l'objet d'une **détermination péjorative**

2. Les reproches

- 1^{er} reproche : le manque d'intelligence (esprit)

« Une chose vous manque » : « les diseurs de *phoebus* » = il désigne ceux qui usent d'un langage artificiel et énigmatique même pour des informations simples comme la météo et la bonne mine. La figure des « Acis » sert de repoussoir, de contre-modèle. Phoebus Apollon, dieu des arts, par antonomase désigne un « phoebus ». Le nom du dieu devenu nom commun subit un glissement dépréciatif pour désigner une expression complexe et affectée qui devient obscure. Le moraliste oppose ces diseurs aux honnêtes gens qui ont de l'esprit = effet d'annonce de l'emphase finale.

Le présentatif « c'est » rappelle l'enjeu spectaculaire de ce dialogue. Le lecteur est amené à visualiser la scène, Acis devient l'archétype du manque d'intelligence qui se dresse devant lui. + Emphase « voilà », « il y a » = effet visuel. LB est l'observateur et guide notre regard vers ce qu'il cherche à nous faire remarquer.

- 2^e reproche : l'orgueil

« Ce n'est pas tout » « une chose de trop » = effet d'écho entre les deux reproches « manque/trop ». Le comparatif de supériorité souligne la vanité des personnes qui pensent avoir « plus (d'esprit) que les autres ». L'orgueil dénoncé par le moraliste serait le vice à l'origine de cette manière de parler inconvenante : accumulation sur un rythme ternaire « pompeux galimatias » « vos phrases embrouillées », « vos grands mots qui ne signifient rien » mise en valeur des propos incompréhensibles. = artificialité du langage qui rappelle les excès des Précieux et la vanité de la vacuité des propos. Ils disent beaucoup pour rien.

- Le moraliste définit ainsi le bon esprit qui s'oppose aux beaux parleurs, aux faux-semblants qui mettent en scène le langage non pour communiquer mais pour se mettre en scène.

3. Une saynète comique, retour à Acis

- Le moraliste imagine une saynète imaginaire entre Acis et lui-même. Il se montre comme celui qui prévient et conseille. La saynète fait appel aux différents sens du lecteur pour lui faire vivre la scène en ajoutant les gestes à la parole : vue (« vous abordez » « dans cette chambre » = Versailles, la cour), toucher (« je vous tire par votre habit »), ouïe (« vous dis à l'oreille »).

- Il dicte les conseils à Acis : succession d'impératifs + DD = vivacité à cette leçon de conversation qui permet au moraliste de dresser le portrait d'un autre homme qui use d'un « langage simple », clair et accessible à l'image d'un esprit capable de mesure et de modestie. L'art de la conversation est l'art d'une bonne conduite, d'un honnête homme = idéal classique

- Pointe cruelle : la cible des railleries d'Acis et de ceux qui se flattent de montrer leur finesse d'esprit par des formules raffinées à l'excès « ceux en qui vous ne trouvez aucun esprit » devient un modèle de simplicité et d'esprit = renversement cruel pour Acis « peut-être alors croira-t-on que vous en avez ». Le verbe « croire » suggère que les spectateurs indéfinis « on » peuvent faire une erreur d'interprétation en entendant un langage simple dans la bouche d'Acis et sur un malentendu penser que ce pédant a de l'esprit. Ce malentendu favorable à Acis est soumis à caution « si vous pouvez », le moraliste doute des capacités de ce pédant à pouvoir faire preuve d'humilité et de clarté.

Le moraliste affirme finalement qu'Acis n'a pas d'esprit et uniquement de l'orgueil et de la vanité. La satire est sévère et cruelle.

LB théâtralise une leçon de comportement en société sur l'art de la conversation. Le portrait en actes et en paroles d'Acis associe comique de mots, de situation et de gestes. La caricature fonctionne comme un repoussoir pour le lecteur qui ne veut pas être associé à la conduite de ce courtisan dont la parole est ridiculisée. La scène théâtralisée implique le lecteur devenu spectateur de cette scène. Le comique rend la scène plaisante et peut-être plus efficace pour assurer la réflexion et l'analyse du comportement des courtisans ridicules et sans esprit. Le moraliste prend alors le rôle d'un pédagogue, modèle d'une parole juste et modérée à l'opposé d'Acis. Il conseille et corrige Acis, devenu le type du courtisan précieux, comme il le ferait d'un lecteur. Il propose un idéal classique comme énoncé par Boileau en 1674 dans son *Art poétique* : « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement »

